

Comptes courants

Michèle Lalonde, Jean-Guy Pilon, Jacques Godbout et Raymond Poulin

Volume 2, numéro 3-4 (9-10), mai-août 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59740ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lalonde, M., Pilon, J.-G., Godbout, J. & Poulin, R. (1960). Comptes courants. *Liberté*, 2(3-4), 224-101.

Comptes courants



Pour faire suite à l'article intitulé Une bibliothèque anémiée, paru dans le numéro 8, et dénonçant la pauvreté navrante de la bibliothèque de l'Université de Montréal en publications poétiques canadiennes françaises, Liberté 60 n'a reçu aucun message d'explication de la part de cette institution. Nous avons toutefois accusé réception de deux lettres de la Bibliothèque St-Sulpice et de la Bibliothèque municipale concernant le renvoi 1 au bas de la page.

La note 1 laissait entendre que les Bibliothèques Municipale et St-Sulpice ne permettaient en ce domaine qu'une consultation également insuffisante. Ces institutions nous ont écrit pour affirmer au contraire que leurs rayons contiennent la majorité des ouvrages absents à la bibliothèque de l'U. de M., et pour signaler leur intention de faire l'acquisition immédiate de quelques titres cités qui manquent à leurs collections. Nous trouvons donc à nous réjouir, en un sens, du mal-fondé de cette note où je faisais cas de témoignages extérieurs et qui ne s'inspirait pas d'une objectivité égale à celle de l'article lui-même, pour lequel j'ai pris soin de consulter sur place le catalogue et la réserve de la bibliothèque universitaire. En remerciant les deux institutions impliquées pour la mise au point qu'elles ont bien voulu faire, je signale avec plaisir l'inutilité de la note 1.

M. L.

A PROPOS DE PAYSAGE A INVENTER!



Eh bien! NON!!! Je me refuse à soupçonner une pensée profonde derrière des phrases creuses et des expressions qu'on emploie sans en savoir le sens exact. Je me refuse au gargarisme facile de ceux qui se croient les seuls hommes lucides de notre milieu et dont les démangeoisons deviennent problèmes nationaux. Je me refuse à la prétention et au messianisme de fonds de cours!

Cahier pour un paysage à inventer, si l'on excepte un poème de Paul-Marie Lapointe reproduit, sans mention de source, du numéro d'août de *LIBERTE* 59, est une boursoufflure mal fagotée qui n'a même pas le mérite d'être en un français à peu près convenable. Il est vraiment nécessaire de s'y mettre à plusieurs pour massacrer la langue française aussi allègrement et avec une pareille assurance.

Il faudra pourtant en finir un jour avec ces pseudo-intellectuels d'une fausse avant-garde qui en sont encore à se montrer "leur pipi". Quand on s'embarque dans une Critique pour une construction de situation, on risque d'aller loin, surtout avec le timonier Patrick Straram qui y publie des textes refusés ailleurs sans se demander si ses petits écrits n'auraient pas été refusés, non pas à cause de leur audace, mais tout simplement parce qu'ils sont insignifiants et pitoyables.

Ce cahier nous prouve encore une fois qu'ici la bêtise trouve toujours des drapeaux pour crier à la persécution.

J.-G. P.



Je ne saurais dire jusqu'à quel point j'ai été déçu. Le ton y était, les mots cependant laissent tout un paysage à ré-inventer. Et cette Internationale situationniste qui n'a d'international que le titre. La vie est trop cruelle pour qu'on se prenne ainsi au sérieux. Le Surréalisme était vrai, le situationnisme reste une construction de quelques esprits cultivés. Nous attendions beaucoup; car nous aussi, au niveau de la conscience ou de l'intuition, sommes acharnés à vouloir transformer une réalité. Nous sommes persuadés aussi qu'il faut tout dire.

Mais il faut parler clair. Hénault, Miron, Portugais, Lapointe, Dubé parlent clair. Mais ils ne me semblent pas situationnistes et ne sont qu'appendices au cahier de Patrick Straram. Nous commençons d'apprendre à dissocier nos problèmes sexuels et personnels de ceux de notre peuple. A préférer le peuple. Il ne faudrait pas faire un pas en arrière, nous n'en avons point le temps. Lautréamont disait: "*Parce que vous écrivez en vers est-ce une raison pour vous séparer du reste des hommes?*" Il en va de même pour la prose ou le pamphlet. Tout dire, mais parler clair. Alors seulement nous inventerons ce paysage pour que d'autres y puissent vivre. Nos enfants par exemple.

J. G.



M. Luigi D'Apollonia, s.j.
a/s Relations,
Editions Bellarmin,
8100, boul. Saint-Laurent,
Mtl.

Monsieur,

Je viens ici vous répondre au sujet de votre article paru dans la revue Relations, numéro 232, avril 1960. Article qui a pour titre Les Journaux et Borduas.

Je ne vous ferai pas de littérature ni de philosophie, n'étant ni littérateur ni philosophe, mais un simple être humain. Un être humain, vrai avec ses entrailles, subjectif avec son coeur dont l'intelligence équilibre ses deux barèmes pour atteindre l'objectivité.

Je ne vous parlerai pas de l'artiste, vous l'avez si bien fait, sauf pour ce qui a trait à cette chimère qui vous fait croire que Borduas aurait pu devenir un grand peintre religieux s'il avait rencontré un prêtre catholique dans sa vie. Eh bien Borduas a rencontré souvent dans sa vie un M. Couturier, prêtre dominicain avec lequel il a entretenu plusieurs dialogues. Ceux-ci, je crois, sont restés sans réponse puisque Borduas a poursuivi sa libération humaniste.

Vous dites que Borduas armait ses disciples d'espairs et de concessions. Borduas n'a jamais laissé entrevoir d'espoir à qui que ce soit en dehors du plan artistique et il n'était pas homme à faire des concessions ni artistiques ni d'aucune sorte. Borduas ne voulut d'aucune loi supérieure à la sienne, mentionnez-vous; pouvait-il y en avoir une autre puisque Borduas se contentait de la loi et de la morale naturelles.

Borduas n'a pas lancé de "défi éclatant" à votre dieu, mais il l'a lancé sûrement à l'exploitation que vous en faites. Il n'y a pas eu de mystère dans ce destin et Borduas n'a pas eu besoin d'un chemin de Damas pour y voir clair. L'homme en face de la vie a été son seul critère.

Vous ajoutez, qu'avec les ans, un certain apaisement se faisait sentir chez Borduas. C'est absolument faux, il avait décidé de ne se livrer qu'à son art. Quant au reste, il faisait appel à la relève. Mais cependant si Borduas avait vécu encore plusieurs années, il aurait pu, comme bien d'autres, à l'heure de la mort, se rappeler les vicissitudes de sa jeunesse et tirailé par un des vôtres, vous livrer quelques béatitudes repentantes. C'est alors que vous auriez pris plaisir à lancer cet ultime témoignage à la face des badauds qui n'ont pas d'autres ressources que votre religion.

L'art n'est pas jaloux, qu'il soit pictural ou théâtral et nous souhaitons tous l'intrusion populaire.

Le drame de Borduas, le drame noir comme vous le soulignez si bien, ce n'est pas qu'il faisait de l'art sa fin la plus haute, d'ailleurs je ne connais pas d'artistes dont ce soit le but ultime, les artistes se contentent de s'exprimer; le drame de Borduas et de beaucoup d'autres, a été d'appartenir à cette civilisation décadente en proie à ses torpeurs et il s'est révolté contre ceux qui non seulement voudraient revenir en arrière mais aussi contre ceux qui, sous le prétexte de l'évolution, laissent se débattre cette pauvre société dans un état statique.

Pour ce qui est du Refus Global, il ne correspond plus pour plusieurs d'entre nous (nous sommes plus nombreux que vous ne le croyez) qu'à un souvenir lointain et vivifiant. Nous avons évolué depuis. Cependant, je n'hésiterais pas à le faire rééditer et à le distribuer dans notre "chère et belle province" dans l'espoir d'avoir quelques réponses malgré l'obscurantisme presque total qui y règne.

En somme Borduas a été écrasé sous le poids d'un monde de mort. Ce ne fut pas le premier et ce ne sera pas le dernier.

Raymond POULIN
366 ouest, rue Ontario,
Montréal.